

# La cohésion nominale dans les productions textuelles d'apprenants de français langue étrangère en contexte universitaire vénézuélien

Domaine de recherche : Didactique de français langue étrangère.

Résumé :

Dans la perspective d'une didactique de l'écrit, nous proposons une réflexion sur les mécanismes de cohésion nominale mis en place par des apprenants avancés de français langue étrangère dans le cadre universitaire vénézuélien. Il s'agit d'une étude fondée sur une enquête transversale. Les problèmes inhérents à la mise en texte s'expliquent par le maniement difficile de l'anaphore et par la fréquence d'utilisation de certains types anaphoriques.

Mots clés : enseignement/apprentissage de l'écrit en français langue étrangère, cohésion textuelle, genre discursif, anaphore nominale, anaphore pronominale

Les difficultés rencontrées par des apprenants avancés de français langue étrangère pour développer leur compétence de rédaction dans trois types de production écrite (essais, commentaires et rapports) exigés dans le cadre universitaire vénézuélien, nous a conduit à observer leurs tendances scripturales dans ces textes à ce stade de leur apprentissage du français. Nous nous sommes interrogés plus précisément sur les mécanismes de cohésion nominale mis en place par ces scripteurs, comme indice de leur capacité de textualisation. Il s'agit d'une étude fondée sur une enquête transversale.

Le point de départ de notre recherche est que l'impression de « rédaction difficile » qui se dégage à la lecture des textes produits par ces apprenants s'explique, d'une part, par la distribution et la fréquence des types anaphoriques qui semblent ne pas convenir au genre discursif auquel se rattachent les textes en question, et d'autre part, à cause de certaines reprises anaphoriques fréquemment effectuées.

Nous aborderons la question de la cohésion nominale sous deux perspectives. **La première** part du présupposé selon lequel il y a un rapport entre le type d'anaphoriques utilisés et les types de discours. Des expérimentations dans ce sens ont été réalisées par de Weck (1991) qui, s'inspirant du modèle théorique de J.P. Bronckart (1985, 1996), constate des variations de fréquence de marques anaphoriques selon les types de discours. En effet, J.-P. Bronckart signale que le choix effectif des unités anaphoriques peut, « [...] être dépendant du type de discours dans lequel ces unités apparaissent. » (1996, p. 275). Sur la base de cette thèse, nous avons donc effectué un comptage des différents types d'anaphores afin de connaître les fréquences d'utilisation dans un corpus de textes (essais, commentaires et rapports) rédigés par un groupe d'apprenants du contexte universitaire vénézuélien et, selon les résultats, chercher à savoir à quel type discursif correspond cette tendance anaphorique. Nous avons comparé ce corpus avec un autre constitué des textes rédigés par des étudiants langue maternelle française (niveau d'études Licence), exécutant les mêmes tâches que les Vénézuéliens. Le repérage des marques dans les deux corpus, s'est effectué sur la base des deux répartitions suivantes : anaphores pronominales/anaphores nominales, anaphores nominales fidèles/anaphores nominales infidèles.

**Dans la deuxième perspective** d'analyse nous avons essayé de comprendre les limites rencontrés lors de l'opération de thématization (la répartition de l'information : alternance entre la reprise des éléments et la progression ou l'apport sémantique renouvelé), rendue difficile à partir de la gestion des anaphores. Les marques ont été repérées selon les critères

suivants : maintien de l'association antécédent-anaphore, établissement d'une hiérarchie des éléments saillants et reprise anaphorique de ces éléments, type de déterminant du syntagme anaphorique et incidence dans le maintien de la continuité thématique.

**Les premiers résultats du repérage quantitatif** des marques montrent que l'anaphorisation des Vénézuéliens s'effectue à l'aide d'une "abondance" d'anaphores pronominales (9,28 %) par opposition à une faible utilisation d'anaphores nominales (2,62 %). Nous constatons aussi que le nombre de marques d'anaphores fidèles (1,79 %) est plus élevé que celui d'anaphores à substitution lexicale (0,83 %). L'anaphorisation des étudiants français s'effectue, en revanche, à l'aide d'une utilisation équilibrée de formes pronominales (4,78%) et nominales (5,19%). Nous observons aussi que le nombre de marques d'anaphores de substitution lexicale est toujours plus élevé (3,4 %) que le nombre de marques d'anaphores fidèles (1,79 %). La comparaison des productions textuelles des étudiants vénézuéliens et français montre donc que l'anaphorisation des scripteurs vénézuéliens ne ressemble pas aux mécanismes de cohésion utilisés en français langue maternelle.

Ces tendances pourraient suggérer que les textes produits par les apprenants vénézuéliens répondent à des paramètres de cohésion discursive plus fréquemment employés en français dans les discours de type "**récits interactifs**", selon les études de J.-P. Bronckart. En effet, nous retrouvons ici les caractéristiques que l'auteur signale dans ce type de discours : « *Le récit interactif se caractérise par la présence dominante d'anaphores pronominales, parfois associées à des anaphores nominales, sous la forme particulière de répétition du syntagme antécédent [...].* » (1996, p. 177). En revanche, les scripteurs français langue maternelle semblent produire un « **discours théorique** » dans lequel, selon Bronckart, « *les relais par anaphores nominales sont nettement plus fréquents, [...].* » (idem, p. 276).

**Les premiers résultats de l'analyse qualitative** montrent des irrégularités dans l'emploi du pronom « il » utilisé en tant qu'anaphore car celui-ci crée des ambiguïtés quant au référent. Nous avons repéré une abondante utilisation de pronoms relatifs « qui/que » qui empêchent la progression discursive. En ce qui concerne les anaphores nominales, nous avons observé des défaillances liées à la non adaptation de celles-ci aux référents précédents et/ou à l'énoncé droit. Par rapport aux déterminants introduisant les anaphores, nous relevons une tendance à l'utilisation de l'article indéfini à la place de l'article défini ou du pronom possessif.

L'étude que nous avons effectuée part d'une préoccupation didactique. Les résultats serviront de base à des propositions d'enseignement/apprentissage de l'écrit en français langue étrangère dans le contexte universitaire vénézuélien.

## Références

### Bibliographie

BRONCKART Jean-Paul, 1996. *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Delachaux et Niestlé : Lausanne-Paris.

BRONCKART J.-P., BAIN D., SCHNEUWLY B., DAVAUD C. , PASQUIER A. ,1985. *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*, Delachaux et Niestlé : Neuchâtel-Paris.

WECK Geneviève de, 1991. *La cohésion dans les textes d'enfants*, Delachaux et Niestlé : Neuchâtel-Paris.

